

RAPPORT

POUR UN ART MÉTIS

Conférence d'Alexis Nouss organisée le 25 octobre 2006 par le Centre Bruxellois d'Action interculturelle, Culture et Démocratie , le Service formation des cadres culturels de la Communauté française et la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek St Jean.



Culture et Démocratie

Décembre 2006

Introduction

Alexis Nouss est professeur à l'Université de Montréal, linguiste, philosophe et anthropologue. Ce brillant intellectuel travaille depuis longtemps sur les questions liées à l'interculturel et à la promotion de la diversité culturelle. Il a publié en 2005 un ouvrage remarquable *Plaidoyer pour un monde métis*. « Issue du contexte colonial, la notion de métissage en porte le stigmate négatif. Récupérée par la publicité, elle est aussi devenue slogan commercial. Alexis Nouss récuse ces deux dérives dans un plaidoyer fondé sur une double perspective sociologique et politique. Sa réflexion est nourrie de son expérience vécue – la frontière, la ville, l'exil - et d'exemples empruntés aux champs esthétiques – littérature et musique. Il défend le métissage comme possibilité d'un nouvel être-ensemble. Un métissage respectant les différences dans un projet collectif. Un métissage fondé sur la multi-appartenance identitaire – être ici et là, être ceci et cela – refusant autant les modèles assimilateurs que communautaristes. Face à la paralysie des principes politiques en cours, le métissage affiche un pouvoir conceptuel novateur pour aborder la citoyenneté, la laïcité, le racisme, la globalisation ou le cosmopolitisme. Alexis Nouss suggère dans son ouvrage qu'un monde métis est un autre monde possible. »

Invité par la Communauté française au matin du 25 octobre 2006 pour une rencontre en hommage à Thérèse Mangot portant sur le *Plaidoyer pour un monde métis*, il était appelé, le soir du même jour, par le CBAI, Culture et Démocratie, le Service formation des cadres culturels de la Communauté française et la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale, à parler du thème « Pour un art métis ».

Rencontre

Y a-t-il un art métis pour Alexis Nouss?

Alexis Nouss n'est pas un spécialiste du métissage qui, pour lui, ne peut pas être un objet d'étude classique, car on ne peut le théoriser à l'avance. On ne peut le connaître qu'a posteriori, lorsqu'il y a eu expérience et celle-ci n'entre pas dans le cadre habituel. Elle appartient à plusieurs domaines et il est difficile de la catégoriser. Le métissage met en question la problématique même de la connaissance. Il qualifie de nombreuses et diverses expériences individuelles, dans différentes sociétés.

Il ne faut pas oublier que les sociétés occidentales ont eu l'expérience du métissage par le biais de la colonisation. Comment cette expérience nous parle-t-elle aujourd'hui ? Pour Alexis Nouss, quand on parle d'Histoire, il ne s'agit pas du passé, du présent et de l'avenir, mais plutôt d'un dialogue d'une succession de présents. Il y a dialogue entre le présent et un présent du passé. On se déplace dans l'espace temporel. C'est le métissage de l'Histoire, de notre manière de penser l'histoire.

L'expérience du métissage, qu'est-ce que c'est ?

La première approche proposée par le philosophe est que le métissage est humain et non biologique. En effet, un sujet a la possibilité de dire *j'appartiens à plusieurs cultures, à plusieurs histoires, à plusieurs ensemble d'appartenance*. Ce métissage, c'est la possibilité de multi-appartenance, qui s'oppose à la logique de mono-appartenance (fondement de la pensée occidentale qui définit sa politique esthétique, notamment). Il n'y a pas un code, une étiquette pour désigner l'expérience du métissage, mais plutôt un tout, un vécu, « un quelque chose » qui arrive. C'est la troisième voie, qui refuse la dichotomie entre l'homogène et l'hétérogène. Les composantes restent alors ce qu'elles sont. Il faut pouvoir être 100% enfant et 100% adulte, 100% noir et 100% blanc ou 100% homme et 100% femme. Et non 50%-50%.

Quand on parle de métissage, il est impossible de donner un sens unique puisqu'on est dans la multi-appartenance. Donc l'art est un métissage par définition, puisqu'il est

d'emblée dans la multiplicité. On ne peut lui donner un sens précis ou une seule interprétation.

Pourtant, le thème de cette intervention est « Pour un art métis ». Cela présuppose qu'il y a un art non-métis à côté de l'art métis. Trois perspectives sont possibles : soit un artiste, soit une œuvre d'art, soit une technique artistique qui ferait qu'un art pourrait être métis. L'artiste métis ne fera pas automatiquement un art métis. Même si certains artistes métis ont exploité leur métissage et ont proposé quelque chose de neuf. Le métissage biographique n'introduit rien de novateur. Par contre, l'œuvre elle-même ou sa technique semble être une des voies les plus sûres pour qu'un art soit métis. Prenons comme exemple le collage, commun à l'expressionnisme, au cubisme et au surréalisme, trois voyages de la modernité. Le collage introduit la polydétermination (des sens multiples et différents). Il est impossible de détecter ou de figer l'ensemble des sens. C'est une clé pour comprendre ce qui pourrait être une technique métisse pour un art métis. Le regard est obligé de papillonner. La polydétermination est donc une technique métisse.

Pour voir si l'œuvre d'art peut faire qu'un art est métis (peut être un art métis ??) , Alexis Nouss se réfère à l'exposition *Les Magiciens de la Terre*, en 1989, au Centre Pompidou à Paris, qui a suscité une grande effervescence. Elle a introduit une nouvelle approche de l'art dont la dernière réalisation est le Musée d'arts premiers, désigné Musée Branly (selon son adresse parce que le terme « Arts premiers » était polémique). L'idée de l'exposition était que l'art n'est pas exclusivement occidental mais bien universel. L'exposition réunissait donc 50 artistes contemporains occidentaux et 50 artistes non-occidentaux. Est-ce que les œuvres de ces derniers étaient des oeuvres d'art métis? Il s'agissait plutôt d'objets métis dont la fonction n'était pas uniquement esthétique. Un masque, par exemple, est un objet à la fois esthétique, religieux et sacré. Je dois pouvoir recevoir cet objet sans pouvoir fixer mon jugement. En fait, l'objet appartient à 100% au domaine esthétique et à 100% au domaine sacré. Alexis Nouss cite également, comme exemples, qu'un Marocain en Belgique doit pouvoir se sentir 100% belge et 100% maghrébin ou qu'un Turc doit pouvoir se sentir 100% oriental et 100% occidental. L'œuvre d'art doit projeter cette polydétermination, cette appartenance à différents ensembles de référence. Il s'agit bien d'être, d'appartenir, à chaque fois, pleinement à chaque ensemble.

Cela pose problème quant à la manière de définir, d'évaluer l'art depuis le XVII^{ème} siècle, depuis que l'église a perdu sa mainmise sur la production artistique. Et une valeur se fixe en fonction d'une appartenance précise. Pourtant, l'objet métis résiste à une appartenance claire. Cette résistance est son métissage. L'objet métis résiste à la pensée « générale ». De même, le sujet métis résiste à une pensée identitaire unique, celle des intégristes par exemple. Lors des émeutes dans les banlieues françaises en 2005, Alexis Nouss a été particulièrement interpellé par l'incendie des écoles maternelles, comme en écho au slogan *Nique ta mère*. C'est le maternel qui est en jeu, ce qui est au plus profond de nous, ce qui est de l'ordre de la subjectivité la plus primaire, la plus organique. On n'aborde plus la question du côté paternel, celui de la loi, par exemple l'acquisition de la citoyenneté. La question du « maternel » nous ramène à ce jugement que l'on doit porter sur la possibilité d'un art métis.

Ce qui relève de l'art métis m'empêche donc de catégoriser, d'évaluer.

Il prend l'exemple des musiques du monde, la « World Music » comme on l'appelle en occident, un terme qui, en soi, est une aberration. Quelle musique n'est pas du monde ? L'occident échappe-t-il au monde? On se retrouve ici dans le mythe médiéval d'un monde réduit à l'Europe occidentale. La musique du monde est un pur produit commercial, correspondant à une idéologie, tout comme la musique classique dans sa volonté d'harmonisation correspondait à la manière dont la bourgeoisie voulait contrôler la réalité

du monde. En fait, il y a une volonté de contrôler ce que cette altérité peut apporter de subversif. Il y a une catégorisation de la « musique du monde » parce qu'on veut la capitaliser. Mais la musique ne peut se capitaliser. Une sonate de Mozart, par exemple, ne peut être capitalisée puisqu'elle est constituée de la somme infinie de ses interprétations. Un geste n'est jamais reproductible et il peut avoir différentes interprétations. Par exemple, un solo de guitare est impossible à rejouer. La musique en tant que telle n'est pas capitalisable. Alexis Nouss cite encore la musique cubaine de *Buena Vista Social Club*. Celle-ci ne représente pas la musique de Cuba. Elle est totalement formatée, aseptisée en fonction des oreilles occidentales.

La musique ne sera donc pas métisse parce qu'elle rentrera dans une catégorie musicale dite « métisse ». Pourtant, la musique offre la possibilité de l'expérience métisse, même si c'est moins clair que pour les autres arts dans lesquels on trouve plus facilement des références extérieures et donc des possibilités plus claires d'appartenance multiple. Il n'y a pas de définition du métissage en art, si ce n'est la polydétermination et la multi-appartenance.

On peut dégager deux principes dans le métissage esthétique et musical pour nous aider à comprendre. Il faut d'abord préciser que dans l'expérience artistique, il y a un partage des affects qui peut nous mettre sur le chemin de l'expérience métisse, dépendante de notre vécu. Lorsqu'on écoute un concert, et bien que l'on ne connaisse pas la personne à côté, on ne se sent pas agressé par son altérité, au contraire. Le partage des affects est en soi une première exposition à l'esthétique métisse dont les deux principes sont donc la transterritorialisation et l'indécidabilité.

La transterritorialisation signifie que l'art parcourt des territoires. Il ne s'agit pas d'une migration géographique. La musique elle-même est un territoire qui se déplace. La musique métisse va déplacer son territoire, comme l'a fait, par exemple, la musique tzigane ou le jazz. Le film « Latcho Drom » retrace admirablement l'itinéraire de la musique tzigane (de l'Inde, en passant par la Turquie pour arriver en Espagne). Et cela n'a rien à voir avec la biographie de l'artiste. La musique portugaise s'est déplacée au Cap Vert, puis au Brésil pour se retrouver dans des styles musicaux tels que la bossanova ou la samba. L'art métis échappe ainsi à la catégorisation. Il a la vertu de transterritorialiser ses manifestations esthétiques.

L'indécidabilité signifie que *je ne peux pas décider de la signification de ce que je vois ou de ce que j'entends*. Le groupe *Gotan Project* joue-t-il du tango ou de la techno? Le raï est-il de la musique arabe ou de la musique pop? Nous sommes ici à l'encontre du jugement esthétique traditionnel.

Débat

Suite à cet exposé proposant des clefs pour explorer les voies de l'art métis, trois intervenants, Marcel de Munynck, Paul Gonze et Sam Touzani, ont ouvert le dialogue sur les réalités belges.

Marcel de Munynck fait partie de l'asbl *Frittages culture* qui travaille sur ces questions de métissage. Il cite quelques références bibliographiques traitant de ce sujet : *Histoire du métissage* basé sur des reproductions d'œuvres d'art, *Sagesse du désert* qui apporte des notions de nomadisme. Il travaille régulièrement avec son beau-fils, qui est brésilien, ainsi qu'avec des touaregs, et se demande comment ceux qui sont sur le terrain peuvent profiter de ceux qui pensent.

Il partage ici quelques réflexions. Quel est le lien entre la culture, l'art et le vécu ? Se référant à *Métis*, le premier film de Mathieu Kassovitz qui réunit un riche noir, un blanc et un juif, il pose la question des valeurs qu'on défend quand on veut passer à l'action. Le film commence par un rap sur le métissage, donc par le biais de l'art et se subdivise en différentes étapes : le constat, l'œil que l'on porte dessus, la compréhension, l'action. Il cite aussi l'exemple des paroles de Claude Nougaro : « *Armstrong, je ne suis pas noir* ». Charles Trenet, un des piliers du patrimoine musical français, avait des accents venus d'ailleurs. Il cite enfin *Mes voyages avec Hérodote*, livre de Ryszard Kapuscinski, journaliste polonais, qui traite de la rupture entre l'Orient et l'Occident. Cela amène des réflexions sur la fausse voie que l'on se donne quand on essaie d'interpréter, de catégoriser.

La question de l'identité est soulevée, certains Bruxellois se revendiquant plus zinneke que Bruxellois... Les Brésiliens, de leur côté, n'ont pas envie de se catégoriser (africain, indien...) mais considèrent que tous sont Brésiliens. Il s'agit de transcender les catégories. Il est intéressant de se donner une « nouvelle identité », réunissant les différentes identités. Il cite l'exemple de Claude Semal qui dit que « *belge* » ne rime avec rien. Le métissage est un phénomène physiquement observable : les gens qui ont une identité « pure » sont rares et même malsains... Cela soulève la question de la culture à laquelle nous sommes sensés être fidèle. En fait, par rapport à la culture, il y a toujours une fidélité et une infidélité.

L'identité change en permanence (nourrisson, enfant, adolescent, adulte...). Le terme « frittage » utilisé dans le nom de l'asbl signifie que les choses s'accrochent, s'allient sans qu'il y ait fusion.

Paul Gonze se fait l'avocat du diable et a une inquiétude : d'autres aspects doivent être mis en évidence. Il arrive souvent que certains termes, sortis de leur contexte, soient décalés tels que, par exemple, les termes « pauvre » et « fragile ». Le terme « métissage » est tellement galvaudé qu'il en devient, lui-même, moins révolutionnaire. Uniformisation et banalisation sont de plus en plus fréquentes.

Quelles sont les réactions de Paul Gonze par rapport aux idées du métissage ? Il se demande quel sera le visage de Marianne en 2050. En effet, nous devrions y retrouver toutes les populations. Il y a le danger du consensus général, terrain de manipulation idéale pour la publicité, le marketing, les politiques. Le métissage se pratique aussi dans le domaine des finances. Le plus beau est cette aventure du métissage, au départ. Le père et la mère, dans leur individualité, vont créer un métis, un individu atomisé. Il faut maintenir ces différences, cette liberté de pouvoir s'ouvrir à l'autre pour permettre le dialogue. La meilleure manière de sortir de son conditionnement culturel est d'être confronté à l'autre. Le métissage est une notion qui appartient à notre culture et l'art est métis dans sa base. Alexandre le Grand a été jusqu'en Inde, Aphrodite aussi. Il faut faire attention à ne pas réduire l'art métis à l'art actuel. L'art romain, l'art religieux ou l'art grec étaient métis.

Paul Gonze est fier d'être belge parce qu'il est obligé de faire des compromis, de mélanger différentes cultures. C'est pour cela que le surréalisme est né en Belgique. Il est également tout à fait d'accord avec les principes de transterritorialité et d'indécidabilité qui se retrouvent par essence dans une vraie oeuvre d'art.

Alexis Nouss approuve la vision de Paul Gonze disant que tout art est métis mais précise que le discours officiel de l'art est contrôlé et programmé.

Sam Touzani est comédien, metteur en scène, auteur. Cette « théorie » lui parle mais, en même temps, cela lui paraît tellement naturel et évident puisque c'est inscrit dans sa vie. Il en retient tout d'abord que l'art métis, c'est d'abord « résister ». Résister à l'autre, c'est avancer. Sans résistance, il y a repli : de soi, des idées, de la communauté. L'autre, la différence lui paraissent évidents. Il pense pluriel, il vit pluriel. Tous ses spectacles parlent de mémoire et d'identité. Il cite Amin Maalouf : *On peut vivre pleinement toutes ses cultures à 100%, être pleinement l'un et pleinement l'autre*. Mais je décide quand je veux être ces 100%. Or, très souvent, on ne nous laisse pas décider mais on nous l'impose. Comment accepter cette nouvelle identité ? Comment arriver à se détacher de toutes ses appartenances ?

Pour Sam Touzani, l'art est synonyme de métis. Mais comment avoir des repères ? La Belgique est le seul pays où l'on accepte l'excellence et la médiocrité en même temps, c'est ce qui en a fait le surréalisme. L'harmonie avec soi-même n'existe pas sans connaissance de soi. Il faut alors aller à la rencontre de l'autre. Le problème est qu'il y a un manque de rencontres. Lorsque certaines se passent, le sujet et les groupes sont imposés. Doit-on tendre vers cet idéal ? Ou doit-on ne pas en tenir compte, l'important étant d'être bien avec soi-même ? Comment essayer de voir l'humanité de l'autre, sans passer par une culture ou une religion ? Pour cela, doit-on se détacher de l'appartenance ?

Une personne du public demande à Alexis Nouss pourquoi il n'a jamais utilisé le terme « identité ». Pour le philosophe, l'identité est définie par les appartenances. C'est un mot dont il se méfie parce qu'il est de l'ordre de la catégorisation. Le danger est de se tourner vers une certaine « essentialisation » de l'identité. Il préfère l'idée de la multi-appartenance.

Une musicienne brésilienne du public s'est sentie proche du thème du débat. Le métissage lui a posé problème parce qu'elle est issue d'une famille d'origines diverses. Musicienne, elle a très vite senti que les origines de la musique classique étaient à chercher ailleurs. Au Brésil, seuls les européens peuvent jouer de la musique classique. Une fois qu'elle a connu l'occident, elle a ressenti très différemment les quatre saisons de Vivaldi (l'hiver !). Elle-même ne se sent pas d'une seule origine. On retrouve la multiculturalité et le métissage dans la musique, par la créativité.

Une personne du public trouve que dans ce débat il y a une capitalisation du métissage. On met des concepts que l'on enferme dans un sens unique, les uns à côté des autres. Pour lui, l'indécidable veut dire qu'on laisse les choses comme elles sont. Il est d'accord sur certains points mais il trouve qu'on peut faire plus avec un tel concept. Il veut de l'action.

Pour Hamadi, conteur, c'est la première fois qu'il entend énoncer ce concept aussi clairement, avec une vision aussi libre de l'interculturel. Cela parle de l'autre. Cela permet d'être libre par rapport à la culture d'origine ou la culture d'accueil. La multi-appartenance donne la liberté.

Pour Alexis Nouss, le métissage est une nouvelle réalité qui appelle nécessairement une action, tout comme son travail de réflexion. Le capitalisme mondial rêve la non-appartenance mais cela ne fonctionne pas. Aujourd'hui, on utilise régulièrement les termes « citoyenneté », « démocratie », « nationalité » mais ces concepts ne fonctionnent plus. Que faire, par exemple, avec des réfugiés ? Leur donner simplement une nouvelle nationalité n'est pas une solution. Il faut inventer de nouvelles solutions. Il y a quelques

années, Alexis Nouss considérait que la société et la culture allaient de pair. Mais aujourd'hui, il voit les choses différemment parce que la culture est en avance sur la société qui est incapable de penser le métissage, alors que la culture est un lieu idéal pour l'accueillir. Sa pensée sur le « métissage » trouve son origine à l'Opéra de Lyon devant lequel des jeunes faisaient du breakdance. Il n'arrivait pas à définir la réalité face à laquelle il était. Il lui était impossible de décider au niveau corporel. Le corps était métis parce qu'il était à la fois rigide et à la fois souple. C'est un exemple de métissage esthétique. Le hip hop assume ces contradictions et c'est peut-être pour cette raison qu'il a autant de succès.

Sam Touzani était breakeur quand il était adolescent. Rares sont les personnes qui analysent cet art urbain qui est pourtant important parce qu'il est vivant, à l'état sauvage et on ne peut le catégoriser. Par la breakdance, on arrive à la maîtrise de soi, de son corps parce que la parole est coupée. C'est le béton qui nous comprend. Il trouve l'analyse d'Alexis Nouss très juste.

Le capitalisme sauvage veut cette appartenance globalisante mais c'est une utopie de se détacher de son appartenance. Il faut d'abord passer par son passé, son esprit... Il faut passer par ces différentes appartenances pour grandir, comprendre et même progresser vers la non-appartenance.

Alexis Nouss voit-il des exemples d'acte de résistance dans la vie actuelle? Le hip hop est différent sur la côte ouest et sur la côte est des Etats-Unis parce que les revendications diffèrent, répond-il. On ose dire non, on s'expose à l'indécidable. Il y a donc des actes de résistance. Il s'inquiète cependant parce que la non-appartenance exprimée par Sam Touzani peut dériver vers une indifférence, un non-intérêt, un vide, un rien.

Alexis Nouss voit-il des exemples d'acte de résistance dans la vie actuelle? Le hip hop est différent sur la côte ouest et sur la côte est des Etats-Unis parce que les revendications diffèrent, répond-il. On ose dire non, on s'expose à l'indécidable. Il y a donc des actes de résistance. Il s'inquiète cependant parce que la non-appartenance exprimée par Sam Touzani peut dériver vers une indifférence, un non-intérêt, un vide, un rien.

Sam Touzani précise son idée de « non-appartenance » par le fait de rester un électron libre, sans qu'on lui impose quoi que ce soit. Il cite André Malraux, « *Je ne sais pas ce qu'est la liberté mais je sais ce que sont les libérations* ». Le doute lui permet de se remettre sans cesse en question. Il s'agit de prendre ce que l'on a envie de prendre et de rejeter ce que l'on a envie de rejeter. On résiste à partir d'une multi-appartenance ou une multiculturalité assumée, comme le précise Alexis Nouss.

Quelqu'un, parmi le public, conclut le débat en constatant que tout est relation, simplement. Il y a la reconnaissance de soi, la reconnaissance de l'autre, la reconnaissance par rapport à l'autre. Chacun a des patrimoines, des points de vue, des expériences, des différences que l'on doit pouvoir partager. On peut appartenir à une collectivité avec ses particularités, sa personnalité. Si le métissage est l'appartenance à des identités multiples, éventuellement contradictoires, l'art métis est cette capacité à reconnaître ces appartenances, à les assumer, et partant, à rentrer en résistance contre les catégorisations mortifères.

Bibliographie

NOUSS A., *Plaidoyer pour un monde métis*, Collection La Discorde, Les Editions Textuel, Paris, septembre 2005.

NOUSS A. et LAPLANTINE F., *Métissages. De Arcimboldo à Zombi*, Editions Pauvert, 2001.